

L'Hôtel-Dieu de Lévis De l'oeuvre de charité à l'efficace « machine » à soigner

Michel Lessard

Numéro 29, printemps 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1992). L'Hôtel-Dieu de Lévis : de l'oeuvre de charité à l'efficace « machine » à soigner. *Cap-aux-Diamants*, (29), 20–23.



L'Hôtel-Dieu de Lévis

De l'oeuvre de charité à l'efficace «machine» à soigner

De Louis Pasteur au scanner, l'Hôtel-Dieu de Lévis a su évoluer tout en conservant son âme de «petite soeur soignante».

par Michel Lessard*

LE DIMANCHE 30 OCTOBRE 1892 DEMEURE UN JOUR mémorable pour les Lévisiens. Le maire et toutes les autorités civiles et religieuses de la ville, rassemblés sur les quais de bois, accueillent en grande pompe six religieuses Augustines hospitalières parties de Québec, en face, sur le traversier de huit heures. L'événement prend une telle importance que le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, le coadjuteur Louis-Nazaire Bégin, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, l'historien de l'Hôtel-Dieu composent l'escorte d'honneur avec plusieurs dignitaires de la hiérarchie religieuse qui les accompagnent à la mission. On a l'impression de répéter un scénario joué en 1639, au moment où le gouverneur Huault de Montmagny accueillait sur les berges de Québec trois petites soeurs hospitalières âgées de moins de 30 ans arrivant par voilier de Dieppe. Elles venaient fonder une maison pour soigner les malades. Lévis a remplacé le canon de la garnison par une fanfare et tous les clo-

chers de la ville carillonnent la joie. Les religieuses menées par soeur Philomène LeMoine (Sainte-Thérèse-de-Jésus) sont promenées dans de beaux attelages sur les artères pavées, jusqu'à l'église pour une messe solennelle à laquelle assistent de nombreux paroissiens. Après l'office, les fondatrices prennent leur quartier cloîtré: une grande maison à toit mansard, voisine de l'église, un legs testamentaire de mademoiselle Caroline Lagueux. Juste avant l'arrivée des soeurs, le curé Antoine Gauvreau aidé de quelques âmes charitables a fait ériger un beau monastère de 15 000 \$ pour loger l'oeuvre.

Cent ans plus tard, l'Hôtel-Dieu de Lévis est devenu l'un des grands centres de soins de santé du Québec moderne avec ses 504 lits, un personnel de près de 2 000 employés dont une équipe de 200 médecins. La charité de six femmes pauvres a donné naissance à une «machine à soins de santé» de haute précision.

«Au jardin du monastère de Lévis en 1904». Comme les communautés religieuses cloîtrées en ont l'habitude, les Augustines de Lévis, dès leur arrivée, entretiennent un jardin potager, un jardin de fleurs et un jardin d'herbes médicinales. (Archives du Monastère des Augustines de Lévis).

Pour la célébration de son centenaire, l'Hôtel-Dieu de Lévis nous a commandé une exposition sur son passé et une monographie institutionnelle. Dresser l'histoire d'un organisme demeure un défi stimulant, surtout lorsqu'on veut renouveler le genre. En 1992, la science historique ne doit plus raconter, interpréter de la même façon. Tout en maintenant des approches rigoureuses et méthodiques, le discours et la présentation doivent s'ajuster au registre actuel des communications largement modelé par l'ère de l'image. Ce que nous avons fait! Parmi les différents axes abordés dans la publication, nous allons ici en esquisser trois: la richesse des sources documentaires dans le traitement d'un hôpital géré par une communauté religieuse; les pôles de la vocation d'hospitalière; les trois temps de la médicalisation depuis un siècle.

Les mémoires du monastère

Lorsqu'on pénètre dans la salle des archives, au secrétariat du couvent des Augustines de Lévis, on recule à l'époque lointaine des vieux monastères européens. Les hauts murs sont couverts d'armoires et de rangées de tiroirs étagés qui logent le passé de l'institution; manuscrits, imprimés, images de toutes sortes dorment, soigneusement empilés et classés dans ce coffre-fort du temps.

Parmi les sources manuscrites, le *Journal* de la maison demeure l'outil historique le plus efficace. Depuis les débuts en 1892, les religieuses – la supérieure ou la secrétaire – tiennent au jour le jour les faits et gestes de l'hôpital et du monastère. Dix-huit tomes en in-folio rédigés en fine calligraphie forment une véritable chronique sur tout et sur rien. Des heures passionnantes de lecture pour l'ethno-historien en voie de reconstituer le cheminement d'une communauté autarcique de sœurs soignantes et pour cerner la dynamique de la médecine hospitalière depuis un siècle: les joies, les épreuves, les dons de charité, la grande visite, l'arrivée ou la mort d'un médecin et son histoire, l'installation d'une nouvelle technologie hospitalière – un appareil à rayons X par exemple – la vie à l'École des garde-malades, une épidémie qui frappe le milieu, des commentaires sur les événements d'actualité locale, nationale ou internationale. Le *Journal* représente une véritable mine de renseignements sur la vie monastique, hospitalière, médicale.

En plus de la correspondance et de papiers légaux manuscrits, les archives logent les *Capitulaires* qui contiennent les minutes des délibérations du Conseil des Augustines de Lévis, donc les discussions et décisions de fond sur les valeurs de l'œuvre. Encore une série de gros recueils, tout comme celle des *Livres de comptes* et des registres départementaux qui, depuis la



fondation, tracent le profil économique de l'hôpital ou permettent d'identifier chaque patient, son origine sociale, la raison de son hospitalisation et son état au départ: guéri, soulagé, décédé.

La section manuscrite intègre aussi de vieux traités de pharmacie retranscrits par les religieuses à partir de ceux de l'Hôtel-Dieu de Québec. On y trouve également un règlement de l'Ordre où la tâche de chaque moniale inscrite dans le schéma autarcique – hospitalière, pharmacienne, économiste, jardinière, cordonnière, cuisinière, robière... – est minutieusement dé-

«Corridor du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec vers 1890». L'Hôtel-Dieu de Lévis a été fondé par les Augustines hospitalières de Québec. Le dortoir de la communauté en dit long sur les atmosphères des institutions au XIX^e siècle. (Photographie attribuée à Jules-Ernest Livernois. Archives du Monastère des Augustines de Lévis).



Sœur Philomène LeMoine (Sainte-Thérèse-de-Jésus), (1851-1913), fondatrice de l'œuvre en 1892. (Archives du Monastère des Augustines de Lévis).

crité. Un grand registre contient les règles et les délibérations de la première association médicale de la rive sud en 1907. Deux pages traitent des tarifs des actes médicaux et en disent long sur l'état de la pratique au début du siècle. Et mille textes encore, dont des notes de cours de médecins, d'hospitalières provenant de l'École des garde-malades fondée en 1926 et incorporée au Cégep en 1972.



«Salle Notre-Dame vers 1940». Avant 1960, selon une tradition qui remonte au Moyen Âge, les soins hospitaliers se donnent principalement dans des salles de 20 à 30 malades. Chaque matin, à Lévis, accompagnés de l'officière, les médecins font leur tournée. (Photographe inconnu. Archives du Monastère des Augustines de Lévis).

Parmi les imprimés, les plus riches ont été produits à l'occasion des noces d'argent et des noces d'or de l'institution. En 1975, sœur Nativa Routhier (Catherine-de-Saint-Augustin) a réalisé une sorte de synthèse du *Journal* manuscrit et de sources diverses, intitulée *De la sève à la floraison*. Des piles de spicilèges suivent le commentaire journalistique ou la nouvelle touchant la maison depuis 1943. Parmi les imprimés les plus émouvants, il y a les 36 numéros du journal *La charité* fondé en 1900 par l'archiviste Pierre-Georges Roy, un Lévisien engagé. À chaque mois, le numéro défrayé par une âme charitable sollicite des fonds pour l'hôpital. Car faut-il le répéter, les Augustines n'ont aucun revenu fixe pour assurer leur subsistance; et les soins aux malades dans près de 70% des cas sont alors et seront encore longtemps donnés gracieusement. Et en 1900, l'hôpital entretient 100 lits.

Les sources iconographiques sont aussi généreuses et abondantes. Depuis cent ans, les religieuses et la corporation ont accumulé des centaines de clichés qui illustrent l'évolution de l'hôpital dans l'utilisation et l'organisation des espaces intérieurs, la vie médicale, hospitalière et religieuse sous plusieurs aspects. Des albums remplis à craquer montrent le premier hôpital en 1892 contenant 20 lits, l'agrandissement de 1899 permettant de loger 100 patients, le déménagement et la nouvelle construction en 1929 doublant la capacité d'accueil et, finalement, la grande annexe de 1960 faisant passer le nom-

bre de lits à plus de 400. Chirurgie, radiologie, laboratoires, salles de malades, personnel en action... à toutes les époques se retrouvent aussi sur de nombreuses photographies.

Action et contemplation

Depuis un siècle, 158 hospitalières ont prononcé leurs vœux au monastère de Lévis. Aujourd'hui, 41 de ces religieuses occupent encore les lieux partageant leur temps entre la prière, la contemplation et l'action sociale à l'hôpital annexé à leur maison. Ce monde où des femmes cloîtrées donnaient leur vie aux malades s'appuyant sur leur foi et leur don total à Jésus-Christ est un monde qui s'éteint. Les Augustines de Lévis sont toutes «d'un âge canonique». Jusqu'en 1944, année où elles ouvrent leur école de garde-malades aux laïques, ce sont essentiellement des Augustines assistées d'auxiliaires masculins ou féminins qui s'occupent des malades et des différents départements. À partir de la première promotion en 1947, ces mêmes laïques vont tranquillement prendre de plus en plus d'importance à tous les niveaux. Au cours de la décennie de 1960, en pleine Révolution tranquille, au moment où le recrutement de religieuses chute à zéro, des professionnels de toutes disciplines prennent la relève, situation symbolisée par le départ en 1970 de l'hospitalière en chef.

L'ordre des Augustines hospitalières fondé sur la règle de saint Augustin datant du IV^e siècle remonte au Moyen Âge. Au XIII^e siècle, on le voit établi à Dieppe. C'est de l'hôpital de cette ville de France qu'arrivent à Québec en 1639 trois moniales patronnées par la duchesse d'Aiguillon. Les sœurs de Lévis s'associent donc à près d'un millénaire de charité et de soins de santé, de principes et un savoir qu'elles ont inculqués aux 800 infirmiers et infirmières laïques qui ont fréquenté leur école de garde-malades.

Les Augustines hospitalières partagent leur journée entre l'action aux malades et la prière. Les journées commencent à 5 heures et les feux s'éteignent à 21 heures. Régulièrement, les seize heures actives sont entrecoupées de visites à la chapelle pour les devoirs de religion. La communauté fonctionne dans une économie fermée où la majorité des besoins sont satisfaits intramuros. Si des religieuses s'occupent des malades – les professes de chœur – les converses exemptées de certains rites se vouent aux tâches domestiques et jouent des rôles de soutien à l'action médicale. En 1965, les règles de la clôture seront presque complètement abolies; le costume séculaire marqué par la guimpe et le rochet est allégé au point de dégager les jambes; et la distinction entre sœurs de chœur et sœurs converses passe à l'histoire.

Trois vagues de médicalisation

L'Hôtel-Dieu de Lévis ouvre ses portes en 1892. Les cinq premiers médecins rattachés à l'institution viennent de l'École de médecine de l'université Laval fondée en 1854. Ces pionniers se rattachent à une pratique où l'examen clinique demeure le grand moyen d'évaluation menant au diagnostic et au traitement. C'est plutôt lors de la venue d'une première vague de praticiens, entre 1914 et 1920 – donc en pleine Première Guerre – que l'hôpital et la médecine locale s'ajustent sérieusement aux élans d'un Koch, d'un Pasteur et d'un Rontgen. À son retour d'Europe en 1914, le docteur Roméo Roy impose le port des gants et des masques stériles lors d'interventions chirurgicales et se montre fort préoccupé d'asepsie. Ce médecin possède son propre microscope. En 1918, l'institution reçoit le premier appareil à rayons X, un cadeau de l'Intercolonial, une compagnie de chemin de fer. L'année suivante, le docteur Édouard Samson fonde le premier laboratoire de bactériologie. En quelques années, la médecine lévisienne adopte la modernité. Plusieurs jeunes médecins inscrits dans la formation sous pression de la Grande Guerre s'installent à Lévis. Dans ce contexte de modernisation, en 1926, les sœurs ouvrent leur école de garde-malades pour mieux former leurs membres selon les règles du nursing.

La deuxième vague de modernisation, qui s'étend de 1925 à 1935, consolide ces principes avec l'arrivée d'une dizaine de spécialistes formés non plus sur le tas, comme on dit, mais initiés par de courts stages auprès d'un maître et expérimentés dans un champ donné. En 1929, l'hôpital emménage dans de nouveaux locaux et le concept intègre les connaissances de pointe. Un tel ajustement attire plusieurs jeunes médecins. La maison compte encore cinq grandes salles de plus de 20 patients chacune; laboratoires, radiologie, chirurgie sont de mieux en mieux équipés.

La technologie évolue si rapidement que l'œuvre de charité s'essouffle. Devant des coûts de plus en plus élevés, face à des besoins d'ajustement technologique et également pour rencontrer une médecine inscrite dans la révolution sociale des années 1950 et 1960, le troisième temps de cette dynamique découle d'un autre agrandissement de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Entre 1960 et 1963, la construction d'une annexe de plus de 200 lits double la capacité de l'institution. Du coup, – le fait a débuté peu auparavant – une trentaine de spécialistes formés dans les meilleures universités viennent ajuster la pratique médicale à celle des meilleurs hôpitaux généraux d'Amérique du Nord. Dans certains cas comme en radiologie, des équipements d'avant-garde servent d'exemples à l'échelle du nord-est du continent.



Depuis 1933, le département d'obstétrique de l'Hôtel-Dieu de Lévis est un des plus fertiles parmi les hôpitaux du Québec. Bon an, mal an, on y enregistre une moyenne de trois à quatre naissances par jour. (Photographe inconnu. Archives du Monastère des Augustines de Lévis).

«Le coffre-fort du temps». Le secrétariat et les archives des Augustines de Lévis aux murs couverts de rangées de tiroirs et d'armoires logent le temps de l'institution. (Photographie de Normand Rajotte, 1991. Archives du Monastère des Augustines de Lévis).

La plupart des disciplines sont représentées par un ou plusieurs spécialistes.

Après un siècle, l'Hôtel-Dieu de Lévis s'est lentement mis au pas de la meilleure pratique occidentale. L'œuvre de charité est devenue, non sans la volonté du corps médical, une efficace machine d'État pour soigner. Entre la croix et le scalpel s'est dessiné au Québec un droit collectif: la santé. De par sa tradition de générosité, l'Hôtel-Dieu de Lévis s'est toujours montré partie prenante d'un tel principe. ♦

*Historien de l'art, professeur à l'université du Québec à Montréal